

de clocher en clocher

OCTOBRE 2012

N° 170

1/2 Le mariage : appel à témoins

3/4/5 La vie des paroisses

Journée festive de rentrée
Mon été, quelques dessins
Le père Ernest nous a écrit
Quelques dates à retenir
Partager joies et peines
Pèlerinage des servants d'autel
à Rome

6 Ce mois-ci nous fêtons

Saint Denis de Paris
Le livre du mois
Espace prière

7 D'hier à aujourd'hui
à Saint-Maur

8 Nos paroisses en octobre
Informations diverses

■ Équipe de rédaction
et de réalisation :
Père Jean-Noël Bezançon
Marie-Jeanne Crossonneau
Daniel Damperon
Marie-Carmen Dupuy
Chantal Forest
Christiane Galland

■ Maison paroissiale :
11 bis bd Maurice-Berteaux
94100 Saint-Maur-des-Fossés
Tél : 01 48 83 46 61
Fax : 01 45 11 89 58
E-mail : snsmf.stmaur@free.fr
Site paroissial :
<http://paroisses-snsmf.cef.fr>



Le mariage : appel à témoins

« Il n'y aura bientôt plus que les curés pour croire au mariage ! » : boutade plusieurs fois entendue à la sortie d'une célébration où un célibataire plutôt âgé avait eu des accents particulièrement enthousiastes. Reconnaissons au passage que la prédication de notre Église, longtemps marquée par des phobies pas très évangéliques, n'a pas toujours manifesté une telle admiration pour le mariage. C'était un peu le mariage faute de mieux. Il a fallu attendre le XX^e siècle pour que surgisse en Occident une vraie spiritualité conjugale, notamment avec le Père Caffarel et les Équipes Notre Dame. Le mariage, un sacrement à part entière : comme l'eucharistie sacrement de l'alliance, du don de soi et de la tendresse de Dieu. Nous avons réappris à lire la Genèse, l'être humain créé à l'image de Dieu, appelé à lui ressembler, pas seulement parce qu'il est libre et un peu intelligent, mais précisément par ce qu'il est créé « homme et femme », appelé à l'union, à la communion. ↪

➔ Mais les religions n'ont pas inventé le mariage. Les principales religions de notre pays, Christianisme, Islam et Judaïsme lui donnent toutes les trois une signification forte. Il est normal qu'elles aient leur mot à dire dans l'indispensable concertation lorsque la société civile envisage de modifier en profondeur les normes de la vie sociale. Mais le débat n'est pas d'abord religieux. Il nous concerne tous, croyants ou non, et nous renvoie aux racines mêmes de notre humanité.



« Hommes et femmes » : il faut bien partir de là. On pourra toujours trouver quelque intellectuel acrobate pour expliquer que la différenciation des sexes n'a pas plus d'importance que les diverses colorations de l'iris des yeux, ou même qu'elle est culturelle. Reste que le remarquable ajustement des sexes serait la première constatation d'un martien un peu objectif s'intéressant à l'humanité. Certes la notion philosophique de nature humaine n'est pas admise par tous. Il semble tout de même qu'on s'entende à peu près sur quelques critères spécifiant l'humanité, une sorte d'anthropologie minimale. La sociologie, l'ethnologie - on cite souvent ces temps-ci les travaux très intéressants de Claude Lévi-Strauss sur les sociétés que l'on disait archaïques - attestent que la différenciation homme-femme apparaît toujours et partout comme structurante, ne serait-ce que parce que seule, quoi qu'on en dise et quelle que soit l'ingéniosité de nos bricolages génétiques, elle permet la fécondité et le renouvellement des générations. Il apparaît donc logique que la société s'intéresse de façon spéciale à cette relation homme-femme et lui donne un statut particulier, et même privilégié : elle ne pourra jamais s'en passer.

Nous savons bien que l'amour conjugal n'est pas la seule forme de relation affective et que le mariage n'est pas la seule forme de vie commune. Mais, justement, nous savons faire la différence. L'amitié n'est pas l'amour. L'amour conjugal n'est pas l'amour maternel ou fraternel. L'affection hétérosexuelle n'est pas l'affection homosexuelle, même si dans la seconde l'engagement exclusif, la fidélité, l'abnégation peuvent aussi avoir un sens qui inspire le respect. Les conjoints, et ce nom pourrait convenir aussi pour le PACS, ne sont pas forcément des époux. Pourquoi, alors, l'égale dignité des personnes impliquerait-elle forcément un statut identique ? Pourquoi vouloir donner le même nom à des réalités différentes ?

La question du couple, le projet de loi le reconnaît bien, est inséparable de celle de la pa-

rentalité. Or l'institution parentale ne consiste pas seulement à accompagner et à éduquer des enfants mais bien d'abord pour le père à les engendrer et pour la mère à les enfanter. Elle repose donc nécessairement à l'origine sur cette dualité différenciée du couple hétérosexuel. Si on sort de cette dualité, on ne voit plus pourquoi s'imposerait le « deux » pour l'accompagnement éducatif de l'enfant. On sait bien que, malheureusement, trop souvent, et pas forcément par choix, la famille est « monoparentale ». Au nom de quoi, si le point de repère n'est plus le couple bisexué des parents biologiques, avec sa signification symbolique, la loi refuserait-elle un parenté plus large ?

Il arrive de plus en plus souvent qu'il y ait plusieurs hommes ou plusieurs femmes à la maison. Au-delà du problème des prestations sociales et du déficit aggravé de la Sécurité Sociale, y a-t-il encore des principes fondamentaux qui nous interdisent de légaliser cette situation ? Et si un enfant peut avoir deux mamans, de quel droit lui refuserait-on d'avoir deux mamans et un papa si son histoire s'est ainsi construite ? Ces jours-ci une fiction télévisée assez affligeante, « Mes deux amours », présentait comme allant de soi, bien sûr sans arrière-pensée militante, une situation de ce genre, avec deux papas prêts à coexister auprès de la maman. Dans le cas des deux mamans cité plus haut, de quel droit refuser toute place dans le couple et dans la vie de l'enfant à l'ami inséminateur, surtout s'il lui ressemble ?

Le bon sens populaire dit bien que lorsqu'il n'y a plus de repères il n'y a plus de limites. Si on déracine les quelques repères qui jusque là faisaient le consensus social, bien au-delà des clivages religieux ou philosophiques, tous les piquets qu'on tentera de planter par la suite apparaîtront fragiles et aléatoires, à la merci d'une majorité législative.

On aimerait entendre sur ces sujets très délicats ceux qui vivent ce que nous continuons d'appeler le mariage et la famille et qui, sans fuir difficultés et épreuves, y épanouissent leur humanité, et, pour certains d'entre eux, leur foi. J'en appelle à leur expérience. Notre communauté lorsqu'elle se rassemble, mais aussi les colonnes de ce journal accueilleraient volontiers leur témoignage. Car je demeure absolument sûr que le mariage appellation contrôlée tel qu'ils l'ont librement choisi a encore de beaux jours devant lui. ■

JEAN-NOËL BEZANÇON

Journée festive de rentrée

Dimanche 9 septembre



Que du soleil, que du soleil !!! dans le ciel et dans nos cœurs. Cette eucharistie de rentrée nous a rassemblés, nous étions tous heureux de nous retrouver après les vacances et de découvrir de nouveaux visages. Heureux aussi d'être hors les murs, saluant et répondant aux passants qui traversaient notre joyeuse assemblée pour rejoindre la brocante de l'Abbaye. Le long de l'église, à l'abri de son ombre, nous nous sommes installés confortablement pour déjeuner grâce aux tables et aux chaises aimablement prêtées par la municipalité que nous remercions. Une passante nous a dit : « C'est super ce que vous faites, vous devriez le faire plus souvent ». ■



Découvrez page 4 quelques dessins de
Mon été
qui ont servi à l'ouverture
de nos célébrations



Mon été

Voici six dessins,
parmi les vingt cinq
que nous avons reçus.

L'ensemble des dessins
a été exposé à St-Nicolas.
Vous pouvez maintenant
les voir à Sainte-Marie-
aux-Fleurs.



***Merci encore à ceux qui nous ont
fait partager leur été.***

A mes frères et sœurs des paroisses St-Nicolas et Ste-Marie-aux-Fleurs

Mes frères et sœurs,

De retour chez moi au pays, après un séjour en France, je tiens à vous dire sincèrement merci. Si j'ai pu voyager jusqu'en France pour ma vaccination et mon contrôle médical, c'est grâce à votre générosité. Il y a quelques mois, j'avais lancé un cri de détresse parce que je devais voyager jusqu'en France pour renouveler ma vaccination et passer un contrôle de santé, mais je n'avais pas d'argent pour payer ce voyage. Plusieurs parmi vous ont été touchés par mon appel, et y ont répondu par un geste de générosité. Je vous en remercie beaucoup. Votre générosité a tellement été grande que j'ai pu aussi acheter un ordinateur et une imprimante qui vont me servir pour mon apostolat au Congo.

Merci beaucoup, et restons toujours unis dans la prière. ■

PÈRE ERNEST VANGU

QUELQUES DATES A RETENIR POUR 2012-2013

Dimanches rencontre

11 novembre • 13 janvier • 3 février : Fête paroissiale
21 avril • 2 juin

Marché créatif et amical de Noël

Samedi 17 et dimanche 18 novembre

Soirée Table Ouverte Paroissiale (TOP)

Samedi 1^{er} décembre

Pèlerinage à Notre-Dame des Miracles

Samedi 8 décembre

Préparation à la liturgie

Avent : jeudi 25 octobre

Noël : mardi 20 novembre

Carême : jeudi 10 janvier

Semaine sainte : jeudi 21 février

partager joies et peines

BAPTÊMES

Saint-Nicolas

2 sept Juliette Juin-Pelé
Ysé Joveneau

8 sept Laurine
et Quentin Cortier

16 sept Léo Jallet
Élisa Motré
Timothée Rizzoli

Sainte-Marie

23 sept Ydan Agodor
Auriane Cervantes
Corentin Simon

MARIAGES

Saint-Nicolas

1^{er} sept Pierre Tran
et Marie Nguyen

8 sept Nicolas Cortier
et Ludivine Bavant

OBSÈQUES

Saint-Nicolas

17 sept Marguerite Puech

28 sept Nicole Nageotte

Sainte-Marie

5 sept Jean Sabiani

27 sept Daniel Guillemin

Pèlerinage des servants d'autel à Rome

« Servir le Seigneur, ... »

Pendant mon pèlerinage à Rome, j'ai appris que :

- l'on pense que saint Paul est mort sur les lieux de la basilique Saint-Paul-Hors-les-Murs. (= hors des murs de Rome). Il est d'abord gracié de la mort une fois, car il est citoyen romain ;
- Pierre est mort crucifié la tête en bas, car il ne se sentait pas digne de mourir comme le Christ ;
- les chrétiens se réunissaient dans des maisons privées et non en public. Avec l'empereur Constantin, le christianisme fut légalisé et des basiliques apparurent avec des atriums (entrées), où les non-baptisés ne pouvaient entrer que dans ceux-ci ;
- le pape Benoît XVI est le 265^e successeur de Pierre. Il est évêque de Rome, sa cathédrale est Saint-Jean-de-Latran.



Ce que j'ai préféré :

- la rencontre avec le pape en audience privée à Castel Gandolfo ;
- les catacombes : c'est émouvant d'aller dans les lieux des premiers chrétiens ;
- la visite de Saint-Pierre : basilique et montée à la coupole, la crypte étant fermée ;
- les messes avec tous les servants d'autel : c'est agréable de ne pas se sentir seul, comme servants en aube, et d'être avec d'autres jeunes de mon âge ;
- le chant du pèlerinage : « Servir le Seigneur, joie de l'homme, joie de Dieu, joie du ciel sur la terre. » ■

ALBANE DE LAGUICHE



Ce mois-ci nous fêtons

Saint Denis de Paris

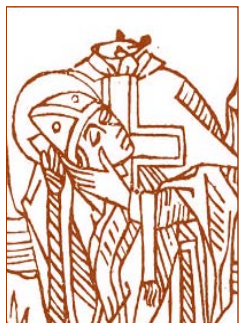
Fêté le 9 octobre. Premier évêque de Paris. III^e siècle. Martyr. On pourrait en rester là faute de document d'époque pour retracer une biographie véridique.

Les sources

Denis est mentionné pour la première fois au VI^e s. dans *L'Histoire des Francs* de Grégoire de Tours (chapitres « À la gloire des martyrs » et « Vie de Sainte Geneviève »), puis au IX^e s. dans *Les Trois passions de Saint Denis* ouvrage de l'Abbé Hilduin. Si l'on fait abstraction de la confusion entre Denys l'Aréopagite, converti par les Écrits de saint Paul et notre martyr, on y trouve de nombreuses légendes attestant de la fécondité spirituelle du saint patron de Paris.

La vie

Denis fut envoyé en Gaule par le pape saint Clément pour prêcher l'Évangile vers l'an 250 avec deux compagnons. Ceci est confirmé dans un acte de Clovis II de 654 : « Dans la cité de Paris, Denis évêque, Eleuthère prêtre, Rustique diacre ». La cité de Paris s'appelle alors Lutèce ; c'est une ville gallo-romaine païenne, sur l'axe économique



Rouen - Lyon, dans la province romaine de la Gaule lyonnaise. L'évêque Denis baptise, fonde et organise les premières communautés chrétiennes. Mais les persécutions sous Valérien et Dèce mettent fin à son zèle apostolique. On ignore la date de son martyr 258, ou 270 : « Le bienheureux Denis, évêque de Paris, affligé de diverses souffrances pour le nom du Christ acheva cette vie par le glaive » (*Histoire des Francs*). La décollation eut lieu sur le *mons Mercuri*, mont de

Mercure, qui deviendra le *mons martyrium*, le mont des martyrs du fait de l'existence d'un cimetière puis, Montmartre. Les guides aiment évoquer ces légendes qui font frissonner d'admiration : « Il marcha pendant deux milles portant sa tête dans ses mains, et s'arrêta là où il voulait être enterré ». Vous devinez : à l'emplacement de la basilique Saint-Denis. C'est probablement une chrétienne nommée Catulla qui a récupéré les corps des martyrs pour les enterrer dans un champ au *Vicus catullae* dans la Plaine Saint-Denis où fut érigé un modeste tombeau.

Le rayonnement de saint Denis

Dans la *Vie de Sainte Geneviève*, Grégoire de Tours mentionne la construction de la première basilique sur le tombeau du saint au V^e s. L'essor du domaine basilical puis de l'abbaye Saint-Denis est lié à la monarchie. C'est là que reposent dans de somptueux monuments funéraires les rois de France et quelques notables depuis Dagobert qui vécut au VII^e s. Le premier évêque de Paris reste un saint populaire comme l'atteste l'existence d'un pèlerinage - interrompu à la Révolution - allant de l'actuelle crypte de Notre-Dame-des-Champs où saint Denis avait baptisé et réuni ses disciples jusqu'au lieu de son martyre, Montmartre. Saint Denis est représenté portant sa tête tranchée dans les mains, à défaut de réalisme, la légende du saint debout avançant exprime avec force la croyance en la résurrection. ■

CHANTAL FOREST

Expo « Saint-Denis à en perdre la tête » dans la crypte de la cathédrale de Saint-Denis, jusqu'au 31 décembre.

Le livre du mois

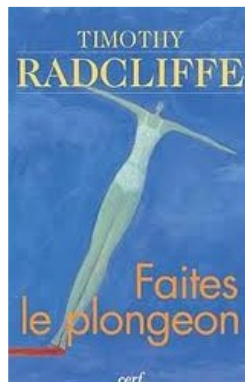
Faites le plongeon

Vivre le baptême et la confirmation

TIMOTHY RADCLIFFE

Traduit de l'anglais par Noël Lucas

Non, ce « Faites le plongeon. » n'est pas un livre de plage, davantage une manière directe d'évoquer le baptême et la confirmation ! De ces deux



signes dont on dit qu'ils constituent avec l'eucharistie les sacrements de l'initiation chrétienne, le père Timothy Radcliffe, ancien maître général des Dominicains, a choisi de parler avec chaleur et surtout un humour... « so british ». Il est rare en effet de lire un ouvrage de spiritualité où l'auteur sourit autant de lui-même, s'appuie sur la tradition tout en faisant appel aussi à la littérature.

Parce qu'il s'articule beaucoup sur les rites du baptême, tout autant celui des petits enfants que celui des adultes, le propos intéressera de près ou de loin ceux qui préparent ce sacrement à des titres divers. Signe du nom, de l'eau, de l'huile, place du Credo et de la communion des enfants. Sens du don aussi. N'est-ce pas déjà signifier pour les parents que leur enfant est appelé à grandir ? « C'est le paradoxe de l'amour chrétien, dans lequel la plus grande marque d'affection que l'on puisse avoir pour les autres est de les laisser partir. » écrit T. Radcliffe.

Et puis, à l'heure où l'on célèbre les cinquante ans de Vatican II, on mesure combien la vocation chrétienne toute entière s'enracine dans ces deux sacrements. C'est tout l'autre versant du livre que de nous rappeler cette dimension, que nous soyons laïcs, prêtres, diacres ou engagés dans la vie religieuse. Ne craignons donc pas de nous jeter à l'eau... ■

MARC LEBOUCHER

Cerf / 324 p. / 17 €

Espace prière

Téléphone

Je viens de raccrocher ; pourquoi a-t-il téléphoné ? Ah ! oui, Seigneur... j'y suis.

C'est que j'ai beaucoup parlé et très peu écouté.

Pardon, Seigneur, j'ai dit un monologue et je n'ai pas dialogué.

J'ai imposé mon idée et n'ai pas échangé.

Parce que je n'ai pas écouté je n'ai rien appris,

Parce que je n'ai pas écouté je n'ai rien porté,

Parce que je n'ai pas écouté je n'ai pas communiqué.

Pardon, Seigneur, car j'étais en communication, Et maintenant nous sommes coupés.

MICHEL QUOIST
PRIÈRES

D'hier à aujourd'hui à Saint-Maur



L'église Saint-Nicolas

Un peu d'histoire

Il existe de très nombreux documents concernant l'abbaye des Fossés, par contre on en trouve peu sur l'église Saint-Nicolas avant 1536. La réputation de l'abbaye éclipsait la petite paroisse ; c'est à l'abbaye suzeraine qu'allaient les privilèges, les fondations, à cause de la dévotion si répandue aux reliques de son saint patron, saint Maur. C'est sous le règne de saint Louis et sous l'épiscopat de Guillaume d'Auvergne qu'on assigna pour paroisse aux habitants du bourg, la chapelle Saint-Nicolas. Les fidèles devaient néanmoins continuer d'assister aux offices de l'église abbatiale, aux jours et heures fixés par les moines, puis les chanoines, curés primitifs. A l'origine cette chapelle était destinée à l'usage des bateliers d'où son nom, saint Nicolas étant le patron des marins qui sillonnaient en grand nombre la Marne.

Les fondations de la Fabrique* de Saint-Nicolas ne datent que du XVI^e siècle ; c'est donc sous le régime des chanoines que la paroisse acquit une capacité civile distincte et une certaine indépendance temporelle. Sous le régime abbatial, il y a peu de traces des curés de Saint-Nicolas, la paroisse étant sûrement desservie par un chapelain vivant avec les moines, mais avec l'installation des chanoines, Jean Chandellon (chanoine) fut nommé curé de Saint-Nicolas en 1549 ; il y fut inhumé en 1578 comme l'indique son épitaphe, toujours visible dans l'église.

Parlons de l'édifice

L'église anciennement comme aujourd'hui, est adossée au nord à deux maisons séparées par un jardin.

On remarque que l'édifice appartient à deux époques bien distinctes. La nef est un vestige de la chapelle primitive du XI^e siècle. La charpente en bois, apparente jusqu'en 1931, a été masquée par la voûte actuelle en berceau.

Le chœur est de style gothique du XIII^e siècle ; il se compose de trois travées séparées par des piliers à colonnettes supportant, d'une part les nervures de la voûte, d'autre part les trois arcades en tiers points donnant accès au bas-côté. Les deux premiers piliers sont du type de ceux de Chartres (grosses piles rondes flanquées de quatre colonnes). Il présente un grand intérêt artistique et architectural avec ses colonnes couronnées de chapiteaux feuillagés : on y trouve de la vigne, du trèfle, de la fougère et même du chêne.

Un triforium ajouré s'élève à droite, au dessus de la chapelle Notre-Dame des Miracles dans laquelle est vénérée la statue de la Vierge Marie en bois polychrome, dont le style évoque le XII^e siècle. La dévotion des fidèles pour Notre-Dame des Miracles a traversé les siècles

Accolé au chœur primitif le clocher fut englobé dans la maçonnerie au moment de la construction du chœur au XIII^e siècle, puis du bas côté au XIX^e siècle. Il a subi de nombreuses transformations qui ont altéré son caractère roman, mais l'aspect général reste fidèle aux gravures anciennes. Coiffé par un toit en bâtière avec une horloge sur chaque pignon, sa couverture fut remplacée en 1890 par un toit à quatre pentes.

La façade principale, surmontée d'un pignon triangulaire percée de deux fenêtres cintrées et un oculus, est précédée d'un porche à colonnes, ou narthex, dans le style néogothique semblant dater du XVII^e siècle. La colonnade se continuait à droite, jusqu'au XIX^e siècle, par une autre galerie le long du cimetière désaffecté en 1826.

Le chevet plat est constitué par un

grand pignon surmonté d'une croix de pierre, épaulé de contreforts et percé d'une grande baie gothique à fins meneaux constituée de trois lancettes surmontées de trois roses ce qui donne à la grande verrière l'impression d'être d'une seule pièce. Au centre on reconnaît saint Nicolas avec à ses pieds les trois petits enfants (comme il est raconté dans la légende). A gauche saint Pierre (avec les clefs), à droite saint Paul (avec l'épée) tous saint patrons, avec la Vierge Marie de l'abbaye. Tous les vitraux datent du XIX^e siècle, à remarquer, dans la chapelle Notre-Dame des Miracles le vitrail de la procession offert par les paroissiens (1883).



St Nicolas et les trois enfants, lancette centrale de la verrière du chevet.

Notre héritage...

Mais l'église Saint-Nicolas n'est pas seulement un bel édifice, ses pierres sont chargées d'histoire, elles parlent des hommes à travers les siècles, ses murs résonnent de leurs prières, de leurs chants qui montent vers Dieu. C'est cela notre héritage, notre mission : « Faire vivre notre église, faire vivre l'Église ». ■

CHRISTIANE GALLAND
d'après Émile Galtier
et autres sources

* *Fabrique* : ensemble des clercs et des laïcs chargés de l'administration des fonds et revenus affectés à la construction, à l'entretien d'une église.



NOS PAROISSES EN OCTOBRE

Sam 1^{er} : Point rencontre, 10 h-12 h, Maison paroissiale.

Sam 6 : **Petit déjeuner de la foi** : pour les parents des enfants de l'Éveil à la foi, pour les parents des enfants du caté des paroisses et de l'école Saint-André. Rencontre caté pour les enfants de CE2, CM1 et CM2. Garderie pour les plus petits. **9 h 30 - 11 h** salle paroissiale de Sainte-Marie (derrière l'église).

Dim 7 : **27^e dimanche**

Dim 14 : **28^e dimanche** Journée mondiale des missions

Mar 16 : Réunion de préparation au baptême, 20 h 30, Maison paroissiale

Sam 20 : Ramassage papiers St Vincent de Paul
Groupe Bible avec Gérard Banache :
Quelques femmes de la Bible : Ève et Marie.

Dim 21 : **29^e dimanche**

Jeu 25 : Réunion de préparation de l'Avent, 20 h 30, Maison paroissiale.

Dim 28 : **30^e dimanche**

MARCHÉ CRÉATIF ET AMICAL DE NOËL

Atelier 3 : Couronnes de l'Avent

Mardi 9 octobre 14 h - 16 h

N'oubliez pas d'apporter ciseaux, cutter, et tube de colle liquide. Le reste du matériel est fourni.

L'atelier aura lieu salle Babolein, 1 av. Alexis-Pessot.

CONFÉRENCE SAINT VINCENT DE PAUL

Pour la première fois nous serons présents aux

PUCES DES COUTURIÈRES

Samedi 6 octobre

sur le parvis Saint-Maur-Créteil

EXPO BIBLE à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil

Venez préparer avec nous l'événement du printemps 2013 en Val-de-Marne

Exposition culturelle à la conception tout à fait originale, sa réussite fait l'unanimité autant par les documents présentés que par son impact sur nos contemporains, notamment sur la jeunesse. Conçue par l'Alliance Biblique Française, elle s'adresse à un très large public et bénéficie du patronage des Ministères de la Culture et de l'Éducation Nationale.

Une seule adresse : secretaire.expobible13@orange.fr

LES SEMAINES SOCIALES DE FRANCE

« Hommes et femmes la nouvelle donne »

Les 23, 24 et 25 novembre au Parc floral de Paris
Informations et inscriptions www.ssf-fr.org

« Va... viens et suis-moi », en Église, au cœur du monde »

Dans le souffle de Vatican II et la dynamique de Diaconia 2013

Rassemblement diocésain Dimanche 14 octobre

14 h à la cathédrale : ouverture par Mgr Santier, puis ateliers.

A 16 h célébration eucharistique au Palais des sports

Drogues, nouvelles drogues, mon enfant est-il concerné ?

Une conférence pour informer, faire connaître les réseaux de diffusion de la drogue auxquels nos enfants un jour ou l'autre seront confrontés, avec Marie-Christine D'Welles, fondatrice « Enfance sans drogue »
Mardi 2 octobre, 20 h 30, Mairie de Saint-Maur.

RENCONTRES CATHÉDRALE

Du 6 au 14 octobre : une semaine pour découvrir notre patrimoine ainsi que les créations contemporaines des artistes val-de-marnais

Exposition « Accueil de l'étranger »

à la cathédrale du 6 au 14 octobre

Messe des artistes Dimanche 7 oct. 11 h à la cathédrale

Balade d'art sacré Samedi 13 octobre

Découverte de cinq églises remarquables du diocèse, dont la cathédrale, avant les travaux de son déploiement.

Circuit des orgues Samedi 6 octobre

Découvrir, avec un spécialiste, trois instruments étonnants.

LE JOUR DU SEIGNEUR

Dimanche 14 octobre la messe télévisée sera diffusée en direct de Strasbourg dans le cadre des États généraux du christianisme.

Coptes, melkites, maronites... en Irak, Syrie, Égypte, Palestine... qui sont les chrétiens d'Orient ?

L'Œuvre d'Orient propose un cours sur **Les chrétiens d'Orient, histoire, présent, avenir** avec Antoine Fleyel, maître de conférences à l'institut catholique de Lille.
Tous les lundis de 17 h à 18 h 15, à partir du 8 octobre à l'iReMMO, 5 rue Basse des Carmes, 75005 Paris.
Rens. et réserv. : Antoine Fleyel 08 52 14 87 55. Frais annuels : 250 €.

CAFÉ THÉOPHIL

Lieu débat ouvert à tous dans un esprit de respect des idées de chacun

« L'audace : à quel risque ? »

Lundi 1^{er} octobre 20 h 30 - 22 h 30

Restaurant Café 96 AVENUE

96-98, avenue du Bac - La Varenne St-Hilaire